SUR LES PAS D'UNE CHEVAUCHEE MYTHIQUE

160 kilomètres à plus de 17 km/h de moyenne – soit en 13 heures à peine, dont 9 h 04 avec un cavalier sur le dos -, c'est la performance qu'a réalisée Shararat, le plus rapide des chevaux engagés dans le concours d'endurance international (CEI trois étoiles) de Florac. Pour mieux comprendre ce qu'est vraiment cette discipline sportive, très pratiquée puisqu'elle revendique le deuxième rang au plan national après le saut d'obstacles, PCN avait choisi de suivre les 160 km de Florac de bout en bout, le 11 septembre dernier. Un reportage en pleine être en osmose pour espérer franchir la ligne d'arrivée malgré les sept contrôles vétérinaires destinés à « préserver l'intégrité physique et morale » de ces

Thierry Curren

rois heures du matin en plein centre de la Lozère, à Ispagnac, là où s'amorcent les gorges du Tarn. Le temps est plutôt frais, mais sec et dégagé. Sur le site du pré Morjal, camping de la commune, règne une agitation inhabituelle : arrivée de voitures, allées et venues, ballet de lampes frontales, hennissements de chevaux...

C'est ici que sera donné, dans une heure à peine, le départ d'une « course mythique », les 160 km de Florac¹. Le speaker donne les dernières consignes, incite les concurrents, qui tiennent leur monture en longe, à tourner tous dans le même sens. On s'échauffe, il y a déjà quelques spectateurs et peu à peu, les 171 cavaliers commencent à se mettre en selle.



Reportage

photos Christian Bellavia

Sarah Chakil tout sourire juste avant le départ.





Un protocole précis

Les choses sérieuses avaient commencé la veille – sans compter bien sûr les semaines d'entraînement préalables. Ce vendredi 10 septembre après-midi, chaque cavalier devait en effet passer à la pesée avec son équipement (selle, harnachement...), sans descendre sous les 75 kg. Et chaque cheval devait faire l'objet d'un contrôle vétérinaire initial : « Il s'effectue en deux temps », explique Marc Maillet, l'un des douze professionnels présents sur la course.

A la pesée, 75 kg minimum...





La Suède était représentée par huit cavalière



Veronica Koncke, venue d'Uruguay.



« Nous passons d'abord dans les boxes pour vérifier la fréquence cardiaque et le métabolisme des chevaux, puis ils doivent effectuer un *trotting* que nous observons à plusieurs avant de donner notre feu vert pour la participation. » Sur les 185 inscrits, 171 seulement prendront le départ.

L'ambiance était donc animée sur le pré Morjal, d'autant que les 160 km de Florac affichaient pour leur 35° édition deux fois plus de concurrents qu'en 2009, venus de 19 pays dont 7 non-Européens². Logique puisque Florac venait d'être choisie comme site d'accueil du championnat d'Europe d'endurance 2011, l'épreuve de cette année étant validée comme « pré-ride ». C'est d'ailleurs pour cette raison que, selon Katrien Belien, de Lozère Endurance Equestre, « le circuit a été modifié parce que la FEI nous a imposé une course en six étapes (*pour* 2011, *ndr*), et suggéré d'adoucir son tracé de façon à laisser une chance aux chevaux et aux cavaliers peu habitués aux fortes dénivelées. »

Un événement inattendu a ponctué l'aprèsmidi avec le départ à 16 h du coureur de fond David Bianchetti, qui s'était fixé comme défi de parcourir les 160 km « en éclaireur » et en vendant symboliquement des troncons du circuit (1 € pour 100 m) au bénéfice d'une association d'aide aux enfants handicapés – il franchira la ligne d'arrivée le lendemain à 14 h 09 en ayant récolté près de 2 000 €. Ce moment est à l'image de la manifestation dans son ensemble : sympathique et décontractée, malgré l'enjeu. Des vastes chapiteaux aux rangées de boxes provisoires placés au fond du terrain, de la zone de trotting à la tente d'accueil des concurrents et aux quelques stands de matériel équestre, les participants sont à la fois disponibles et concentrés, des conversations s'engagent ici et là, on retrouve des connaissances... Le « paraître » n'est pas à l'ordre du jour, c'est plutôt l'authenticité qui prime, celle d'une terre paysanne et rude, celle d'une course qui ne laisse pas place à l'improvisation.

Jacques Nardin, vétérinaire Se faire piquer ou... se faire piquer

Venu du Var pour officier à Florac, Jacques Nardin est l'un des trois vétérinaires français habilités par la FEI à effectuer des contrôles anti-dopage dits « de médication » - sur les courses de chevaux, pour la région sud de la France. Très pédagogue, il explique en détail sa procédure aux quatre cavaliers ou propriétaires des chevaux tirés au sort pour un contrôle avant la course. Les prélévements s'effectuent dans des boxes isolés. selon un protocole précis. Les échantillons d'urine et de sang seront répartis en deux fois deux lots dûment scellés et envoyés au labo officiel HFL Sport Science à Newmarket, en Angleterre, sous bordereau anonyme. Les analyses vont prendre deux mois. « Une substance est déclarée dopante, donc interdite si elle comporte deux des trois paramètres suivants », commente Jacques Nardin : « Si elle modifie quelque chose dans l'organisme du cheval, si elle présente un danger pour sa santé et/ou si elle fausse l'esprit de compétition. La vitamine C, par exemple, ne correspond qu'au premier de ces trois paramètres, alors qu'un anti-inflammatoire correspond aux trois. C'est d'ailleurs l'une des trois substances que l'on retrouve dans les cas déclarés positifs, avec les régulateurs cardiaques et les tranquillisants. »

Car ici comme ailleurs, il y a selon Jacques Nardin des « tricheurs ». Sur les 4 % de cas positifs constatés sur l'ensemble des contrôles effectués lors de compétitions de la FFE, 20 % sont en effet considérés comme des cas de dopage, les 80 % restants étant attribués à des « erreurs de bonne foi ». Ces chiffres sont à relativiser au regard des contrôles diligentés par les différents organismes (FFE, FEI) : par exemple, pour la FFE, seulement 330 prélèvements ont été effectués sur les six premiers mois de 2010 (voir le site www.afld.fr) alors qu'on estime à environ un million le nombre d'engagements annuel de compétiteurs au niveau national : autant chercher une aiguille dans une botte de foin... Les contrôles effectués sous l'égide de la FEI, qui a une importante assise financière pour cette mission, s'avèrent à la fois plus nombreux et plus diversifiés : en 2009, 3 535 chevaux ont ainsi été prélevés lors de 551 compétitions organisées dans le monde entier, soit deux fois plus qu'en 1999. Quant aux courses en hippodrome, elles font l'obiet de quelque 28 000 analyses annuelles (sur chaque course), avec 0.4 % de cas positifs. « Plus il y a de contrôles, moins il y a de cas positifs, selon la bonne vieille théorie de la peur du gendarme », explique Jacques Nardin : « ceux-ci doivent donc être nombreux, bien faits et percutants, pour que le risque encouru devienne dissuasif. »

Le vétérinaire de la FEI insiste sur l'importance d'effectuer des contrôles avant, pendant et après les épreuves, comme à Florac : quatre chevaux contrôlés avant la course, trois pendant, et trois après (ceux arrivés 1er, 3e et 10e). Il souligne également « l'entière collaboration du staff véto et organisateur de Florac. Sans eux je ne peux rien faire et tout s'est passé merveilleusement bien ». Mais, audelà du dopage, comment les chevaux, même entraînés, supportent-ils une telle épreuve ?

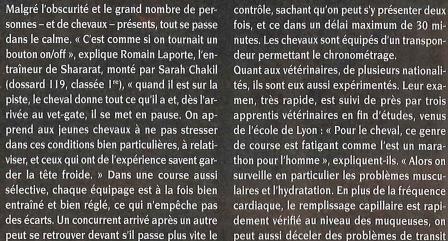
« L'endurance est une discipline très traumatisante pour les chevaux », poursuit Jacques Nardin, « et hier ils ont souffert avec la différence de température entre la nuit et l'après-midi, sur un parcours déjà très sélectif. Il faut savoir que l'habitude de la contrainte et de la domestication ne laisse au cheval aucun pouvoir de décision. Même s'il est en souffrance, il continuera son parcours coûte que coûte. Seule la décision du cavalier – ou d'un vétérinaire – peut le faire stopper. » C'est pour l'une de ces deux raisons qu'une centaine de concurrents engagés à Florac n'ont pas été classés, ce qui confère malgré tout à l'endurance équestre un gage de respectabilité.

Avec les fers, les chevaux ont plus souvent tendance à glisser, surtout sur le goudron ou les caniveaux métalliques.

Cheval « on », cheval « off »

Retour à la course... Il fait toujours nuit, ce qui ne facilite pas les choses dans les passages délicats (virages serrés, raidillons, passages de la terre au goudron). Deux cavaliers chutent, le second ne retrouvera pas son cheval... Par les petites routes cévenoles, l'imposante caravane de véhicules suiveurs - un par concurrent - se dirige vers le premier « vetgate » (littéralement : portail vétérinaire), à Barre-des-Cévennes. En moto, nous gagnons un peu de temps mais nous arrivons sur le site peu avant les concurrents, passés par des chemins de traverse balisés. Les équipiers attendent cavaliers et chevaux sur un vaste pré jouxtant le stade du village. Le jeu consiste alors à passer au plus vite par le contrôle car tant que les vétérinaires n'ont pas donné leur feu vert pour la suite de la course, le chrono-

Premier vet-gate: vétérinaires et équipiers s'affairent.



Quant aux vétérinaires, de plusieurs nationaliapprentis vétérinaires en fin d'études, venus de l'école de Lyon : « Pour le cheval, ce genre de course est fatigant comme l'est un marathon pour l'homme », expliquent-ils. « Alors on surveille en particulier les problèmes muscuintestinal ou repérer une boîterie lors du trotting. » Questionnés sur la question du ferrage des chevaux d'endurance, il le jugent « indispensable, sinon il y a un risque de boîterie, de problèmes tendineux, d'hématomes ou de maladie du sabot ». Nous avons d'ailleurs pu observer que la quasi-totalité des chevaux avaient une plaque en résine disposée entre leur sabot et le fer. Selon l'un des maréchauxferrants présents sur la course, « sans résine, la perte d'un fer est plus fréquente ». Et s'il peut y avoir des chevaux pieds nus sur des parcours d'endurance moins longs, ici, tous ont leur prothèse.

Le jour se lève à peine quand les premiers concurrents repartent de Barre-des-Cévennes, les uns après les autres, vers les crêtes de la Can de l'Hospitalet...



Anne-Gaëlle Goachet Cavalière et scientifique

Chez les Goachet, l'endurance est une passion familiale. Pour Anne-Gaëlle, engagée à Florac sous le dossard 119 (ci-contre), « c'est un sport très exigeant, qui demande beaucoup de préparation et une très bonne connaissance du cheval ». La jeune femme s'entraîne pendant trois heures tous les deux jours, sans compter le travail plus spécifique en

longues randonnées. Comme beaucoup de participants à Florac, Anne-Gaëlle a « adapté » sa vie professionnelle à sa passion. Elle suit des études supérieures à l'Agrosup de Dijon et s'est spécialisée... « dans l'alimentation du cheval athlète ». Difficile de résumer ici ses recherches, mais elles l'ont conduite à nourrir ses chevaux avec 80 % de foin sélectionné pour sa qualité (en faisant parfois des kilomètres pour en



chercher). Si elle ajoute parfois un complément d'aliments concentrés granulés ou floconnés, elle limite la nourriture à base d'herbe car celleci est souvent « trop riche » à certaines saisons ou sur certains sols. Selon Anne-Gaëlle, les chevaux d'endurance ont « des conditions de vie plutôt sympa, ils sont le plus souvent dehors car ils ont besoin de rusticité ». Si elle estime qu'ils sont « faits pour la performance », elle in-

siste sur « le respect » qui leur est dû et sur le fait qu'en course, le cavalier ne doit surtout pas « perdre la tête »...

Habituée aux longs parcours depuis quelques années, Anne-Gaëlle montait pour Florac un hongre, Zaaf de Bozouls. Elle a terminé à la 42° place, presque deux heures après son frère Julien, 2º de la course. A charge de revanche.



mètre continue à tourner.

lanète du Cheval au Naturel magazine est imprimé sur du papier recyclé - un petit geste pour la pl

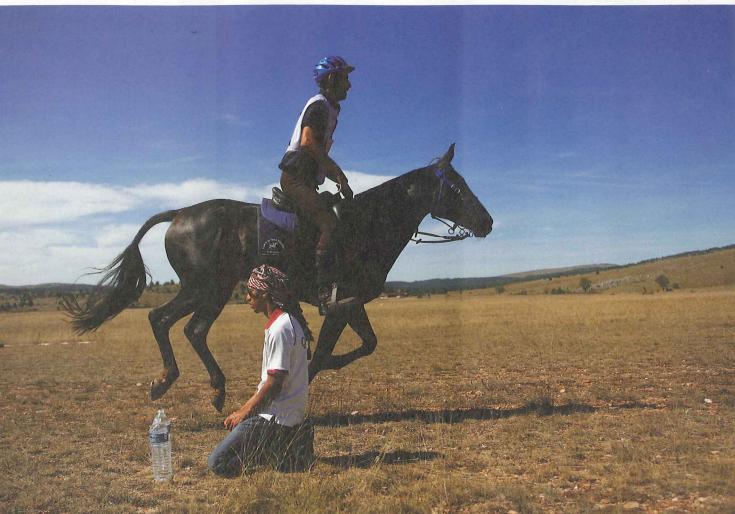


Graal de l'Aigoual

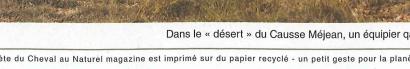
Lors du second arrêt à La Bécède, au bord du Tarnon, à 900 m d'altitude, la chaleur d'une journée très ensoleillée commence doucement à monter... L'heure est venue, au moment des vet-gates ou sur certains points d'assistance, d'arroser les chevaux. Les équipiers, munis de deux bouteilles en plastique, inondent les épaules du cheval avec un seul objectif : les refroidir pour ralentir leur fréquence cardiaque. « Les chevaux n'ont pas tous la même capacité de récupération », explique Romain Laporte,

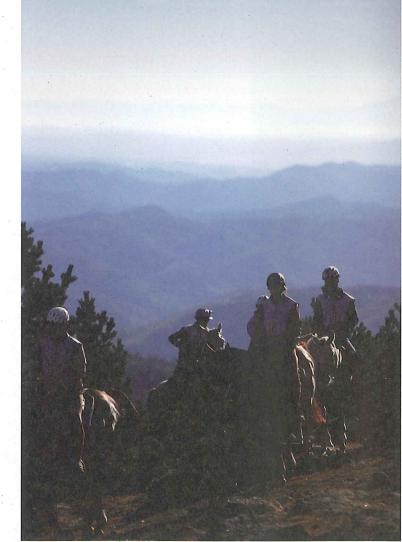
« et si on doit bien sûr savoir gérer leur effort et les laisser souffler, le fait de les arroser est indispensable. » Dans chaque équipe, ce rituel est très organisé, mais pour le jeune entraîneur, « il faut savoir doser et s'arrêter avant que le cheval ait froid, et dans nos équipes, on évite toujours de mouiler son dos et ses reins ». Nouveau départ vers l'Aigoual, point culminant du département du Gard, à 1 565 m. Sur ce sommet où passe la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée, on comprend mieux pourquoi les 160 km de Florac ont cette réputation de « course mythique ».



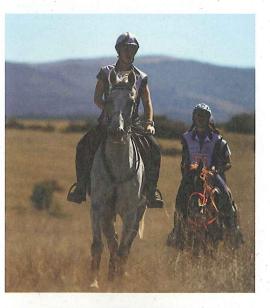


Dans le « désert » du Causse Méjean, un équipier gatari attend le passage de son cavalier.





Du sommet de l'Aigoual, on peut voir les Alpes et la Méditerranée..

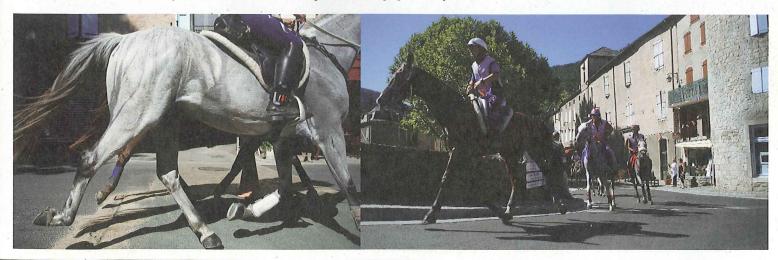


328 chevaux dont le palmarès ne tiendrait même pas dans un numéro de ce magazine. Jean-Claude Gobart, éleveur de chevaux dans le Larzac, raconte : « Ici, l'élevage de chevaux est une tradition depuis les Templiers, mais les siècles passant, elle a périclité. C'est grâce à des éleveurs de brebis de la région qui ont fait saillir Persik au début des années 1970 que cet élevage a pu être relancé. » En toute logique, le syndicat « des éleveurs du berceau de l'endurance équestre Causses et Cévennes » a ainsi pris le nom de « Persik's land » (voir encadré).



Après le vet-gate de Camprieu, sur les pentes ouest de l'Aigoual, les cavaliers vont traverser le village de Meyrueis, très typique, en prenant la rue principale sous les applaudissements du public. C'est la porte d'entrée sur le causse Méjean, autre paysage exceptionnel, quasi désertique, auquel semblent s'accorder les pur-sang arabes de la course – race très majoritaire parmi les chevaux engagés. Pour la plupart des spécialistes, c'est ici qu'est née « la compétition d'endurance équestre contemporaine de haut niveau », notamment sous l'égide d'un étalon exceptionnel, Persik. Acquis en 1974 par le Parc national des Cévennes et vainqueur des deux première éditions de Florac (1975 et 1976), Persik engendrera en vingt-quatre ans pas moins de







uences persiques

Cette parenté entre le terroir des Causses cévenole et les pur-sang arabes, on la retrouve aussi au fil des liens qui se sont créés entre la région et les Emirats Arabes Unis. Comme les années précédentes, plusieurs concurrents du Qatar et du Bahrein participent à la course - deux d'entre eux prenant les 7e et 9e place. Mais les riches émirs d'Arabie font aussi régulièrement appel au savoir-faire des entraîneurs français de Persik's land... Connus pour investir dans les écuries « de plat », beaucoup misent en effet sur

la coupe du monde en Espagne. Les Emirats ont créé depuis 1993 une fédération d'endurance équestre, ils organisent plusieurs épreuves sur 120 et 160 km, et ont accueilli le championnat du monde en 1998. Et puis, aspect non négligeable dans l'économie de l'endurance, des émirs achètent régulièrement des chevaux gagnants sur les épreuves internationales. « L'an dernier, un de nos chevaux a fait une troisième place au championnat d'Europe, et nous l'avons ensuite vendu à bon prix à Cheikh Mohammed », confirme Romain Laporte. Comme le confirainsi voir sa valeur passer de 1 à 100 entre le départ et l'arrivée d'une épreuve.

Persik's land La terre de l'endurance

Regroupant vingt-six éleveurs, le syndicat « des

éleveurs du berceau de l'endurance équestre Causses et Cévennes » attribue à son terroir, « reconnu par les scientifiques comme une entité unique au monde », des qualités particulièrement adaptées aux chevaux de longue distance : « Nous sommes persuadés maintenant que l'influence des propriétés minérales spécifiques des Grands Causses, à travers la flore ingérée par nos chevaux, agit sur l'amélioration de la densité des tissus (os, muscles, tendons) dans la production du cheval d'endurance de haut niveau. Ces qualités fondamentales apportées par le terroir s'ajouterajent à de meilleures facultés cardio-respiratoires acquises grâce à certaines de nos lignées et développées par l'élevage extensif en climat sec d'altitude. Ce système d'élevage en milieu steppique sur de grands espaces avec un seul point d'eau, favorise aussi une meilleure résistance à la déshydratation en compétition, qui est une qualité primordiale recherchée en endurance. » Considéré comme le « chef d'orchestre » de Persik's land, Yves Richardier, également éleveur juge international et conseiller technique équin au Parc national des Cévennes, décrit pour sa part les qualités du pur-sang arabe : « Le pur-sang arabe, de par sa sélection durant des siècles pour "la chasse et la guerre", a déve-

loppé des qualités fondamentales d'extérieur très diversifiées et très affirmées. En plus des qualités physiques que sont la vitesse, l'endurance, la force, la sobriété, la maniabilité, l'agilité et de facultés cardio-respiratoires exceptionnelles, il allie des qualités psychiques, de courage, de générosité, de fierté, de sociabilité envers l'homme et les autres animaux domestiques, mais aussi de "type", qui sont particulières et prépondérantes lorsque l'on choisit

(extraits du site Internet http://www.persik-land.com)





Pendant ce temps, sur les vastes plateaux du causse Méjean, la course continue. La chaleur s'est accentuée, tout comme les écarts entre les concurrents. Au dernier vet-gate, à La Fichade, avant d'aborder la longue descente sur les gorges du Tarn, trois heures séparent les premiers des derniers. Juste avant cet ultime arrêt, au point d'assistance de la plaine de Chanet, tout près de l'aérodrome de Florac-Sainte-Enimie et du bien-nommé hameau de la Cavaladette, les bouteilles d'eau se multiplient et quelques équipiers discutent de la bonne application du règlement de la course.

Nous prenons les devants, empruntant la « descente vertigineuse » de Montbrun puis traversant Quézac pour rejoindre le site du pré Morjal, à Ispagnac, avant les premiers équipages. Autour



de quelques « sprints » appréciés par le public, ou plus calmes. Un cheval choisit même de s'arrêter quelques mètres avant la ligne d'arrivée et il faudra l'intervention d'un équipier pour lui faire faire le dernier pas – ce qui fera jaser... Au bout du compte, 71 concurrents vont être classés, ce qui porte à une centaine le nombre d'éliminés après le départ, la plupart au contrôle

de la ligne d'arrivée, marquée par une boucle

électronique enterrée, les spectateurs commen-

cent à se rassembler. Le speaker a repris son

micro et annonce les écarts constatés au dernier

vet-gate: ceux qui ont longtemps mené, deux

Italiens, ne seraient plus en tête... A 16 h 44,

c'est une cavalière qui arrive au petit galop :

Sarah Chakil, 19 ans, et Shararat, sa jument de

11 ans, franchissent la ligne d'arrivée. Elles ont

parcouru les 160 km à 17,592 km/h de moyenne

! Tout de suite, elles sont entourées, la jument,

le regard un peu vide, est dûment arrosée, on

prend sa fréquence cardiaque, on s'inquiète...



Sarah Chakil passe la ligne d'arrivée en tête, avec plus dix minutes d'avance.

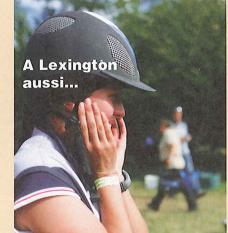
vétérinaire et certains contraints à l'abandon. Le lendemain, les brumes matinales s'attardent sur la vallée du Tarn, laissant entrevoir le donjon de Rocheblave. La journée sera belle. Quelques concurrents sont en train de passer au contrôle « avant départ » – un simple trotting sous l'œil des vétos. Le rythme est plus tranquille, mais la fatigue ne se voit pas sur les visages. Du côté des boxes, on passe de l'argile sur les jambes des chevaux. Des vans commencent à prendre la route. Le mythe revient vers la réalité, et les chevaux vont vers leur prochaine course, dociles.





1. La commune de Florac, 2 000 habitants, se trouve à quelques kilomètres d'Ispagnac, mals sur le Tarnon : c'est l'unique sous-préfecture de Lozère 2. Pays en course : Allemagne, Bahrein, Belgique, Brésil, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Malaisie, Norvège, Pays-Bas, Qatar, Russie, Slovaquie, Suède, Suisse, Uruquay, USA

Les Jeux équestres mondiaux - qui se disputent tous les quatre sans - avaient lieu cette année à Lexington (Kentucky, USA), à peine quinze jours après Florac. Sarah Chakil, sur sa jument Sakalia, s'y est encore illustrée puisqu'elle faisait partie de l'équipe qui a remporté, le 26 septembre, la médaille d'argent de l'épreuve d'endurance (160 km) - avec Caroline Denayer sur Gwellik du Parc, Virginie Atger sur Azim du Florivalet et Cécile Miletto-Mosti sur Easy Fontnoire (C. Denayer et V. Atger couraient aussi à Florac). Sarah Chakil a également pris la 8e place de l'épreuve en individuel, toujours avec Sakalia, se classant ainsi seconde française derrière Jean-Philippe Frances sur Hanaba du Bois (4e). Cheikh Mohammed Al Maktoum a lui aussi été brillant puisqu'il a remporté, sur ces mêmes épreuves, la médaille d'argent en individuel et la médaille d'or par équipes, malgré des rumeurs sur une supposée indulgence du jury... Les dénivelées étaient à l'évidence moins fortes qu'à Florac puisque les gagnants de l'épreuve individuelle affichent une moyenne supérieure à 21 km/h!



Economie d'une course

160 km de Florac, les vainqueurs ne gagnent pas de récompenses sonnantes et trébuchantes. Les deux premiers recoivent un poulain offert par un élevage d'endurance de renom, et les sept premiers gagnent une saillie - également offerte par un éleveur - et une selle Gaston Mercier (valeur 2 000 €). Comme nous l'avons dit dans l'article ci-contre, ce sont les chevaux qui, selon leur classement, peuvent prendre une valeur considérable, ajoutant ainsi à l'intérêt sportif de la course une réelle dimension financière. Quant à l'épreuve elle-même, elle fonctionne avec un budget de l'ordre de 170 000 €, avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon, du Conseil général de la Lozère et du Fonds Eperon (constitué par des surplus des paris PMU). Les concurrents, quant à eux, devaient payer 350 € pour leur inscription.

2010, une bonne année pour Sarah Chakil.